

The Givenchiaga Family

Dossier de presse

CRISTÓBAL BALENCIAGA MUSEOA

B

The Givenchiaga Family

CRISTÓBAL BALENCIAGA MUSEOA

Exposition
28.03.2026—22.02.2027

Hubert de Givenchy en séance d'essayage dans les salons du 3, Avenue Georges-V, 1961



The Givenchiaga Family

Ils sont toujours plus semblables que différents, ils se ressemblent davantage entre eux qu'à n'importe qui d'autre. L'un est l'aîné, l'autre le cadet : ils sont toujours sans aucun doute la famille Givenchiaga.

—Katharine Whitehorn. *The Observer*, 1960

La journaliste britannique Katharine Whitehorn utilisait cette expression pour décrire les liens stylistiques qu'elle percevait entre les collections présentées par Cristóbal Balenciaga (1895 — 1972) et Hubert de Givenchy (1927- 2018) Elle affirmait dans ce même article y avoir vu « *les plus belles robes du monde* ».

Cette affinité créative est née de la rencontre entre les deux couturiers en 1953 à New York, par l'intermédiaire de Patricia López-Whilshow, socialité chilienne et grande cliente de haute-couture. Il s'établit entre eux dès cette rencontre une relation exclusive basée sur le respect mutuel, la complicité de leurs entreprises et une profonde amitié personnelle.

Au plan de la créativité, leurs collections transmettaient depuis 1956 surtout une manière commune d'approcher la forme, le même esprit d'innovation et une façon de comprendre la mode où la beauté, l'harmonie et l'élégance étaient des valeurs suprêmes.

Balenciaga et Givenchy créent les tendances. Rencontrez les hommes mystérieux de la haute-couture de Paris. Balenciaga et Givenchy créent les styles chic et choc qui sont adaptés ou copiés par les plus grands couturiers du monde. La simplicité atemporelle de la ligne de ces deux couturiers est la clé de leur pouvoir.

—Gwen Cowley. *Star Weekly*, 1960

Ils avaient également en commun leurs stratégies commerciales : présenter les défilés un mois après les défilés des autres maisons de mode à partir de 1956, donner à la presse leurs propres photos et croquis de présenter leurs collections d'été ensemble à l'hôtel Ambassador de New York, ou installer leurs sociétés dans la même rue, depuis 1959, lorsque GIVENCHY s'installa directement en face de BALENCIAGA au n°3 de l'Avenue George V.

Hubert de Givenchy admirait profondément Cristóbal Balenciaga, il prêtait une attention constante aux conseils du maître de la haute couture réservé — tout en restant profondément pédagogique — et devint donc son disciple le plus proche sans avoir jamais travaillé dans son atelier. Finalement, lorsque Balenciaga décida de se retirer en 1968, il facilita le transfert d'une partie de son personnel de confiance et de certaines de ses plus fidèles clientes à la *maison* Givenchy.

L'exposition « The Givenchiaga Family » propose un dialogue entre les créations des deux couturiers pour révéler les bases de cette affinité créative, les leçons de style et de technique que Balenciaga a transmises et que Givenchy a retenues et appliquées avec sa propre vision, basées sur une philosophie partagée de perfectionnement et d'évolution lente.

La mode est continuité. Vous faites une chose, et la saison suivante vous essayez de l'améliorer, de la raffiner... je ne dis pas : Cette année je serai plus jeune ou l'année prochaine ma collection aura l'air plus âgée. Je fais exactement ce que je sens que j'ai envie de faire.
—Hubert De Givenchy. *Women's Wear Daily*, 1969

L'exposition est en parallèle un hommage à Hubert de Givenchy et à son rôle notable dans la *famille Givenchiaga*, pas seulement en tant que couturier, mais également en tant que conservateur de l'héritage de son ami et mentor, Cristóbal Balenciaga.



© Tony Vaccaro / Tonny Vaccaro archives

Hubert de Givenchy dans son studio, 1961

L'exposition

L'exposition est un hommage préalable aux célébrations du centenaire de la naissance d'Hubert de Givenchy, des célébrations où lui seront décernés des titres honorifiques de diverses institutions internationales en 2027. Dans ce contexte le musée de Getaria est l'une des premières entités à célébrer sa personne et son apport au monde de la créativité et de la couture.

—Igor Uria, commissaire de l'exposition.

L'exposition fait partie de la ligne « rencontres » sur laquelle le musée travaille depuis quelques années dans le cadre du programme d'expositions temporaires auquel il consacre l'une de ses salles. Son objectif est de compléter la visite de ce musée d'auteur et de découvrir en détail la biographie et l'œuvre de Balenciaga, avec la possibilité d'étendre cette vision via le dialogue avec d'autres créateurs et créatrices, d'autres disciplines et d'autres collections.

À cette occasion Igor Uria, commissaire et directeur des collections du musée a choisi de partager cette rencontre avec l'œuvre d'Hubert de Givenchy, comme un hommage à ce personnage illustre de la mode de haute-couture, ami de Cristóbal et important parrain de la Fondation et du musée de Balenciaga.

Cette exposition présente 35 œuvres des deux auteurs dans une chronologie qui va de 1956 à 1972, avec une plus grande représentation de l'œuvre « invitée » de Givenchy, puisque, pour citer Uria « la démarche curatoriale n'est pas de réaliser une rétrospective de Givenchy, ni d'établir une comparaison exhaustive entre les deux, mais au contraire de souligner leurs liens et leurs affinités ».

C'est ainsi que les œuvres de Balenciaga – 11 des œuvres exposées — provenant de la collection du musée et des deux collections privées d'Espagne et d'Italie, ont été sélectionnées afin de marquer du point de vue du couturier de Getaria les principales lignes de convergence stylistique entre les deux auteurs.

Les 24 œuvres de Givenchy proviennent quant à elles pour la plupart des archives de la marque à Paris, avec quelques œuvres significatives de la collection du Museo del Traje (Madrid). L'intention est de refléter l'évolution de ces lignes stylistiques chez Givenchy au fil du temps, ainsi que d'autres liens communs avec le couturier de Getaria dans les domaines personnel et professionnel.

L'exposition restera ouverte jusqu'au 22 février 2027, éphéméride qui marque le 11ème anniversaire de la naissance d'Hubert de Givenchy.

Les débuts de Givenchy dans la mode

Si je n'avais pas connu Balenciaga, peut-être n'aurais-je rien su de la vérité de la mode.—Hubert de Givenchy, 2011

Hubert de Givenchy s'installe à Paris en 1944 pour étudier à l'École des Beaux-arts et se former au métier de la mode. Il travaille dans les ateliers de couturiers célèbres comme Jacques Fath, Robert Piguet, Lucien Lelong et dans la boutique d'Elsa Schiaparelli, jusqu'en 1952, année de l'ouverture de la Maison Givenchy au numéro 8 de la rue Alfred de Vigny.

Il présente sa première collection appelée « *Separates* » en dehors du calendrier officiel des défilés de haute couture. Dans cette collection acclamée par la critique, on remarque notamment son chemisier emblématique « Bettina » que lui-même considérait comme son premier *best-seller*.

Un an plus tard, en 1953, il rencontre Cristóbal Balenciaga. Cette rencontre marquera un point d'inflexion dans sa carrière, puisque Balenciaga serait dès lors l'une de ses premières sources d'inspiration et impacterait fortement ses décisions concernant la création et sa société.

L'exposition reflète la manière dont les magazines de mode accueillirent les propositions du *couturier* alors débutant avec la présentation d'éditoriaux, d'illustrations et d'images de publications historiques de 1952.

Elle présente par ailleurs une série de croquis des années 1952 et 1954 réalisés par le grand illustrateur de mode Bernard Blossac (1917-2002) qui reflètent l'esprit des débuts de Givenchy, innovants et quelque peu transgresseurs, qui lui valurent le qualificatif d'*Enfant terrible* de la mode.



© Givenchy, Paris

Croquis des lignes sac et tunique, 1957

Des styles convergents

Paris attend New Shape de Givenchy, Balenciaga. C'est la question à un million de dollars de ce week-end : verrons-nous dans le défilé de Givenchy aujourd'hui et celui de Balenciaga mardi les nouvelles silhouettes que le monde de la mode n'a pas trouvées dans les collections de Paris ? —John Fairchild, Women's Wear Daily, 1960

Cristóbal Balenciaga a transcendé la silhouette dominante de la moitié des années 50 et immortalisée par le Newlook de Dior — en misant sur le volume, la liberté du corps et une approche architecturale du vêtement.

L'élégance austère de la tunique, la courbure délibérée des épaules blousantes, la géométrie en trapèze de la robe Baby Doll, l'impeccable coupe des tailleurs et des manteaux, la richesse des broderies, la liberté des enveloppants et l'architecture des lignes épurées et faussement simples des robes de soirée font partie des inestimables leçons transmises par Balenciaga et soigneusement apprises par Givenchy.

Toutes ont pour origine une maxime essentielle : comprendre et aimer le tissu et un fond de liberté et d'indépendance s'appuyant sur une philosophie : poursuivre l'idée jusqu'à atteindre la perfection.

Givenchy les adapte et évolue dans son propre style, vraisemblablement destiné à une femme différente, plus jeune mais avec le même statut social et le même goût pour la beauté et l'harmonie que la clientèle de Balenciaga.



© Givenchy, Paris

Givenchy Haute Couture
Février 1958, modèles 2240 et 2235

Les lignes révolutionnaires : Tunique, Sac et Baby Doll

L'exposition commence avec les interprétations de Givenchy des lignes révolutionnaires caractéristiques de l'œuvre de Balenciaga : la tunique, le sac ou la baby Doll.

La tunique présentée par Cristóbal Balenciaga en février 1955 fut considérée comme une vraie révolution par les magazines de mode du moment. Composée de deux pièces, elle apportait une silhouette svelte, confortable et adaptée à une femme moderne, tout en soulignant une gestuelle élégante et sophistiquée. Son influence sur d'autres couturiers était évidente dans les collections suivantes. Hubert de Givenchy intégra plusieurs des caractéristiques de la ligne tunique dans les modèles de sa collection, en soulignant l'axe de la silhouette avec le bas de la jupe entourant les genoux et donnant une liberté de mouvement au corps.

Dans les collections suivantes de Balenciaga, l'impact du sac, introduit en 1957 était indéniable ; il fut néanmoins tout à la fois objet de critique, de jalousie et d'admiration.

La silhouette sac enveloppe et camoufle le corps féminin, tout en soulignant la silhouette féminine avec sophistication et raffinement.

La proposition de Givenchy présente une vision plus adaptée aux nouvelles générations puisqu'il crée une tenue de journée en tissu de laine soulignant le col et tout aussi confortable et élégant.

À partir de 1957, les deux créateurs présentèrent des modèles avec une asymétrie évidente dans le bas — qui basculait en allongeant la partie arrière du bas, contrairement à Balenciaga qui allongeait le devant et était plus prononcée chez Givenchy. Ce sont les modèles que la presse appelait « queue de paon » et qui sont représentés dans l'exposition.

Cette évolution progressive de la silhouette a abouti sur une série de modèles controversés et admirés comme la robe « Baby Doll » présentée en 1958, dans lesquels les deux couturiers soulignaient l'importance de l'air entre la silhouette extérieure et l'intérieur de la pièce.

CBM 2001.08

Robe de soirée en gros de Naples jaune avec broderie en chenille de plusieurs couleurs cadeau de Balenciaga à Givenchy. BALENCIAGA, Août 1960

© Cristóbal Balenciaga Museoa / Outumuro



Ensemble de soirée composé d'une cape-tablier et robe en gazar rose flamand et corps cintré brodé d'argent, de paillettes et de perles
Givenchy, août 1967



L'importance de la technique

Cette évolution de la silhouette repose sur une grande expertise technique. Balenciaga est un maître de la technique et l'art du tailleur — manteaux, tailleurs et vestes — est son laboratoire d'expérimentation.

La ligne des épaules, la manche, le dos ou le col qu'il imprime sur ses modèles ont un style défini, la touche Balenciaga. La presse de l'époque remarque qu'Hubert de Givenchy dessinait et réalisait ses modèles dans la tradition du maître Balenciaga, en restant attentif aux points clés qui permettent de construire une silhouette différente.

Pendant les années soixante-dix, l'abstraction de la silhouette féminine s'est peu à peu imposée dans les collections des deux *couturiers*. Balenciaga plaidait pour une sobriété minimaliste, presque sculpturale. Givenchy réalisait des modèles également abstraits dans lesquels prédominait la liberté de mouvement réclamée par les nouvelles clientes de la haute-couture.

Les tissus enveloppants et la coupe en biais sont indispensables dans les silhouettes élégantes des robes de soirée, sous la richesse des tissus utilisés se cache une connaissance magistrale de la technique et de la coupe.

Pour les deux couturiers, la matière est particulièrement importante « comprendre et aimer le tissu », est une condition indispensable. « *Francs-tireurs de la mode, Givenchy et Balenciaga* » comme les a appelés Janie Samet, éclairaient et surlignaient de manière stratégique les tenues de soirée par des broderies exubérantes. Élaborées par les *métiers d'art*, avec des motifs et des matériaux différents, elles faisaient partie des créations de haute-couture.

Rachel « Bunny » Mellon, cliente et amie commune

Balenciaga et Givenchy ont tissé un étroit lien personnel et professionnel, qui les a conduits à avoir en commun des clientes comme Rachel « Bunny » Mellon, Patricia López Whishowm Audrey Hepburn, Teresa Berganza, Matilde Ucelay ou Sonsoles Diez de Rivera, toutes clientes et amies. Ces relations allaient bien au-delà du simple lien entre le couturier et la cliente : il s'agissait d'authentiques complicités basées sur des intérêts communs.

Rachel L. Mellon, aussi appelée « Bunny » fut l'une des grandes dames de la bourgeoisie d'Amérique du nord du XX^e siècle. Philanthrope, collectionneuse d'art, créatrice de jardins (dont ceux de la Maison Blanche), amie personnelle de la famille Kennedy et épouse du grand mécène Paul Mellon, elle est l'archétype de la cliente fortunée, sensible et exclusive du couturier.

Bunny fut l'une des plus fidèles clientes de Balenciaga puis de Givenchy. Lorsque Balenciaga décida de fermer sa maison de haute-couture, dans un geste de générosité habituel chez lui, il présenta personnellement Mellon à Givenchy. Ils se lièrent d'amitié dès cet instant et ce lien entre eux devait durer des décennies. Plus qu'une cliente, Mellon fut une grande amie pour Givenchy. Ils avaient en commun une profonde passion pour l'art contemporain, l'architecture et le paysagisme. C'est grâce à elle que le couturier français a pu entrer en contact avec des collectionneurs, des propriétaires de galeries d'art et des artistes d'avant-garde.

Givenchy lui-même, dans des déclarations au Women's Wear Daily, a décrit la personnalité de Rachel L. Mellon : « Dès que Cristóbal me l'a présentée, nous avons de suite connecté et j'ai immédiatement admiré sa culture, son imagination et la créativité qui caractérisent chacun de ses gestes. [...] Sa conversation et sa connaissance profonde de la peinture moderne sont extrêmement motivantes. Nous avons tant de goûts en commun. Et avec Bunny tout devient un jeu et notre relation est délicieusement ludique ».

La collection de Rachel L. Mellon est arrivée au Musée Cristobal Balenciaga en 2014, composée de plus de 600 références textiles et documentaires ; elle est à la base d'une exposition produite par le musée de Getaria dont Hubert de Givenchy lui-même était le commissaire en 2017. Plusieurs des œuvres ayant appartenu à Mme Mellon étaient présentes dans l'exposition, certaines réalisées par Balenciaga et d'autres par Givenchy, et même l'une d'entre elles exécutée par les deux en même temps, comme ce modèle correspond au modèle 10 de la collection de 1968 de Balenciaga, témoignant du transfert littéral de la cliente, de la première d'atelier et même du patron d'une entreprise à l'autre.

CBM 2000.13

Manteau en serge de laine bleu marine Balenciaga, février 1968



The Givenchiaga Family

Audrey Hepburn dans *Breakfast at Tiffany's*, 1961



Audrey Hepburn, la muse de Givenchy

La relation entre Hubert de Givenchy et Audrey Hepburn constitue l'une des collaborations les plus emblématiques entre la mode et le cinéma au XX^e siècle.

Ils se sont connus en 1953 à l'occasion de la visite dans l'atelier parisien de Givenchy de la jeune actrice à la recherche de costumes pour son nouveau film *Sabrina*, réalisé par Billy Wilder.

Le succès de *Sabrina* vint consolider l'image publique de l'actrice en tant que symbole de l'élégance moderne et marqua le début d'une collaboration créative qui devait durer pendant des décennies.

Pendant toute sa carrière, Hepburn a porté des créations de Givenchy à l'écran et hors de l'écran et Givenchy a réalisé pour Audrey plusieurs robes qui deviendraient des pièces emblématiques du cinéma et de la mode.

Deux robes iconiques de l'actrice sont présentes à l'exposition : la robe portée par Audrey Hepburn dans le film de Billy Wilder *Ariane* en 1956 et le modèle *little black dress* qu'elle porte au début de *Diamants sur canapé*, devenue depuis lors l'icône universelle de style et appartenant à la collection du Museo del Traje de Madrid.

Au-delà de leurs relations professionnelles, tous deux étaient profondément amis, une amitié basée sur l'admiration mutuelle et sur une sensibilité esthétique commune. Hepburn devint la muse du couturier et l'ambassadrice la plus visible de son style, tandis que Givenchy trouvait en elle l'incarnation parfaite de la femme pour laquelle il créait.

Les éditrices de mode, prescriptrices d'un style commun.

Les éditrices de mode influentes comme Carmel Snow, Madame Bousquet, Diana Vreeland ou Bettina Ballard devinrent des alliées et des médiatrices de style pour les deux couturiers. Fascinées d'abord par les créations de Cristóbal Balenciaga, elles virent ensuite en Hubert de Givenchy son digne successeur.

Ces femmes jouaient un rôle clé comme médiatrices entre la haute-couture et le public, en interprétant les nouvelles propositions des couturiers et en contribuant à définir le goût de toute une époque.

Leurs pages dans les magazines Vogue, Harper's Bazaar et Femme Chic, entre autres, ne se limitaient pas à documenter les transformations de la silhouette féminine ; elles contribuaient activement à construire l'image publique des deux couturiers et à consolider le concept de la « famille Givenchiaga ».

Hubert de Givenchy en train de présenter sa collection, en novembre 1955
devant les rédactrices de mode Carmel Snow et Marie-Louise Bousquet



Hubert de Givenchy, gardien de l'héritage de Balenciaga

Balenciaga était ma religion. Il y avait Balenciaga et Dieu.

—Hubert de Givenchy, *Women's Wear Daily*, 2007

Après le décès de Balenciaga, Hubert de Givenchy présente sa collection d'été en 1972 en hommage à son ami et mentor, dont certains des modèles sont présents dans cette exposition.

Tout au long de sa vie et dans les interviews et déclarations publiques, Givenchy faisait toujours référence à Balenciaga avec le plus grand respect et l'admiration maximale. Il travailla toute sa vie pour préserver l'héritage du maître de la haute-couture et c'est l'un des principaux promoteurs du Musée Cristobal Balenciaga.

Hubert de Givenchy a réuni une grande collection personnelle de pièces créées par Balenciaga. Plus qu'un geste de collectionneur, ce travail répond à une mission claire : préserver les témoignages matériels de l'œuvre du couturier et éviter que les pièces ne soient dispersées ou qu'elles ne disparaissent au fil du temps.

Pour Givenchy, ces vêtements constituaient d'authentiques documents de l'histoire de la mode et des exemples irremplaçables de la rigueur technique et de l'innovation des formes caractérisant l'œuvre de Balenciaga.

Le point d'orgue de cette implication fut sa participation décisive à la création de la Fondation Cristóbal Balenciaga, lancée afin d'étudier, préserver et diffuser l'œuvre du couturier, et qui aboutit sur l'inauguration du musée en 2011. Il donna à ce musée sa collection de vêtements de Balenciaga et sa collection de magazines historiques de mode, 450 références au total aujourd'hui conservées dans le musée.

Parmi ces références se trouve la robe de soirée en gros de Naples jaune et broderies florales en chenille de 1960, cadeau de Cristóbal même à Hubert de Givenchy pour son anniversaire.

Jusqu'à son décès en 2018, Givenchy n'a eu de cesse de soutenir activement les initiatives du musée et de participer à des projets d'expositions consacrées à l'œuvre de son ami et mentor, soulignant ainsi la loyauté qui a su dépasser les limites du temps et faire totalement partie de l'histoire de la mode.

Biographie

1927-1952

Hubert James Taffin de Givenchy naît le 20 février à Beauvais (France). Après son installation à Paris en 1944, il se forme comme apprenti dans les ateliers du couturier Jacques Fath.

En 1946 il est embauché par Robert Piguet sur les recommandations de Christian Bérard et collabore pendant dix mois avec Lucien Lelong. Il dirige ensuite la boutique de la couturière Elsa Schiaparelli en tant que directeur créatif pendant quatre ans jusqu'en 1952, année où il ouvre sa propre maison de mode au n°8 de la rue Alfred de Vigny.

1953-1971

Il rencontre Cristóbal Balenciaga en 1953, cette rencontre sera un véritable point d'inflexion dans sa carrière.

En 1954 Audrey Hepburn visite son atelier et lui demande de réaliser les costumes de son nouveau film, *Sabrina*, de Billy Wilder. C'est le début d'une relation forte, Audrey devenant même sa muse et ambassadrice.

En 1957 il lance sur le marché les parfums « De » et « L'interdit », ce dernier en hommage à sa muse Audrey Hepburn.

En 1968, Balenciaga lui présente son amie et cliente Rachel « Bunny » Mellon, avec laquelle Givenchy entretiendra une relation d'amitié et de collaboration pendant des décennies.

1972-2018

Après le décès de Balenciaga, en mars 1982, il présente sa collection d'août intitulée *Hommage à Cristóbal Balenciaga*.

À partir de 1982 il reçoit des prix importants récompensant sa trajectoire, en commençant par l'exposition que lui consacre le Fashion Institute of Technology de New York.

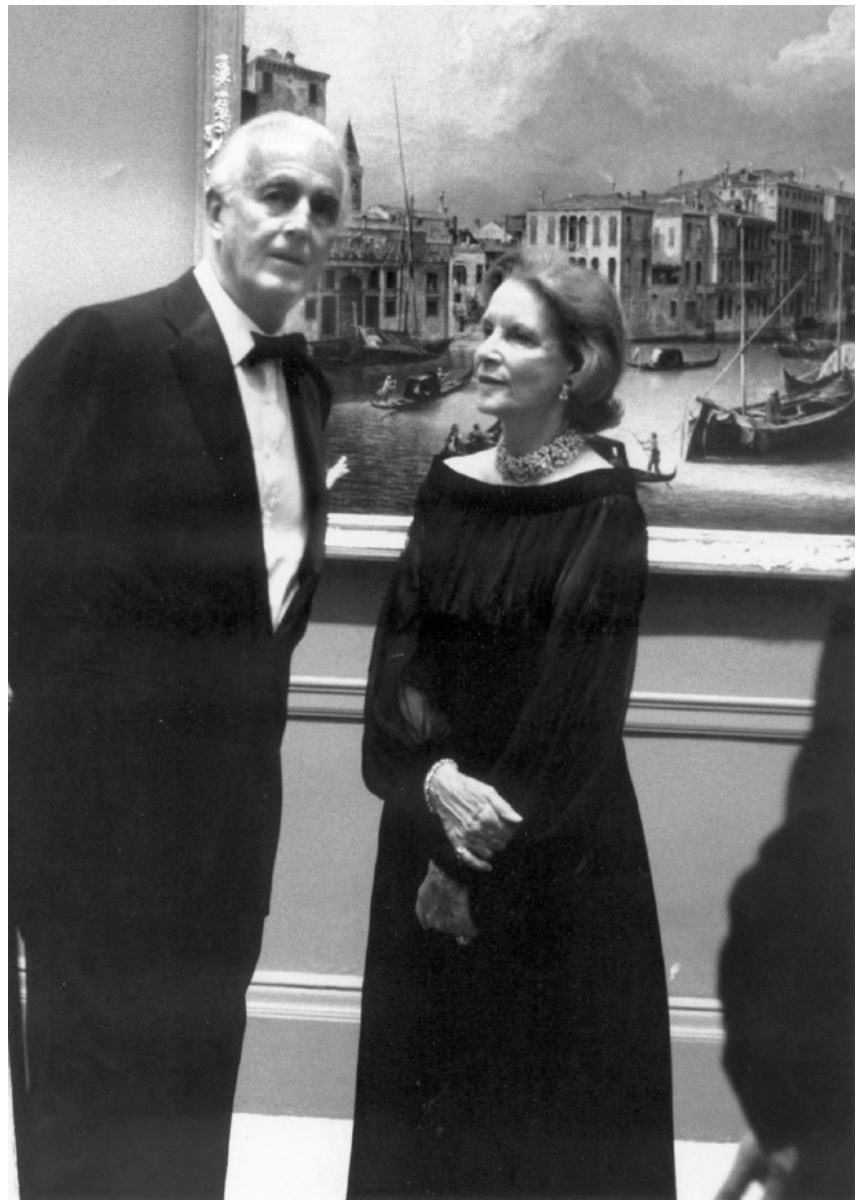
En 1988, il vend sa marque au conglomérat de luxe LVMH mais continue à y être associé en tant que directeur créatif jusqu'en 1995, année où il se retire du monde de la mode.

Au cours des années suivantes, il intensifie son travail de conservateur de l'héritage de Balenciaga et participe activement à des projets muséaux et à des expositions internationales.

Il décède le 10 mars 2018 à Neuilly-sur-Seine

The Givenchiaga Family

Hubert de Givenchy aux côtés de Mme Rachel L. Mellon, dans la National Gallery, 1983



Cristóbal Balenciaga Museoa

Le musée Cristóbal Balenciaga, inauguré le 7 juin 2011, est situé dans la ville natale du grand couturier, en hommage aux premières années de formation et de développement professionnels de Cristóbal Balenciaga et afin de mieux comprendre ses contributions au monde de la mode.

Afin de divulguer la vie et l'œuvre de Balenciaga, son importance dans l'histoire de la mode et de la création, et la contemporanéité de son héritage, le musée a réuni une collection unique. Son envergure—près de 5.100 pièces, qui ne cessent d'augmenter grâce aux dépôts et aux dons—et son extension formelle et chronologique—elle inclut par exemple les tout premiers modèles du couturier—a convertissent en l'une des plus complètes, cohérentes et intéressantes de toutes celles existant à ce jour.

Une autre valeur de la collection réside dans la provenance des pièces. En effet, les grandes clientes internationales de Balenciaga furent des personnalités sociales éminentes dans les décennies centrales du xxe siècle, comme Mona Von Bismarck, Rachel L. Mellon, Patricia López Wilshaw, Barbara Hutton, Lilian Baels, Grace Kelly ou Madame Bricard, qui portèrent certains des modèles conservés dans les Archives.



Información

Zuriñe Abasolo Izarra
Responsable de la communication

zurine.abasolo@fbalenciaga.com

T +34 943 004 777

M +34 647 410 775

Aldamar Parkea 6
20808 Getaria
T +34 943 008 840
info@crislobalbalenciagamuseoa.com
www.crislobalbalenciagamuseoa.com

B

CRISTÓBAL BALENCIAGA MUSEOA

